

PAYS.	Sup. tot. acres.	Sup. forest. acres.
France.....	182,569,727	23,000,000
Prusse.....	70,048,500	16,364,525
Bavière.....	19,068,500	7,189,283
Italie.....	64,881,077	10,551,948
Autriche avant 1859	166,807,518	44,166,647

L'on voit que la superficie forestière de l'Autriche, où l'exploitation des bois se fait depuis bien des siècles, se trouve près de la moitié aussi grande que la superficie forestière de notre Province, laquelle est encore de cent millions d'acre.

Votre Comité désire aussi attirer l'attention de Votre Honorable Chambre sur le témoignage de Mr. Quinn, Surintendant en chef des mesureurs de bois du Port de Québec, constatant la disparition entière dans notre Province de nos forêts de chêne, d'orme, de noyer tendre et dur. Outre que plusieurs de nos industries tirent maintenant ces bois de la Province d'Ontario, la construction navale se trouve aussi privée de bois de service indispensables.

Les inconvénients suivants résultent du déboisement inconsidéré : les dérangements dans le niveau des cours d'eau, les inondations, la privation d'ombrages pour les animaux dans les champs, la sécheresse qui attaque les moissons, le manque de protection contre les vents qui affectent les moissons ; l'éloignement du bois de chauffage, et la destruction des érablières. L'urgence d'un régime forestier est manifeste. La nécessité de prévenir les incendies appelle des lois protectrices, et les inconvénients déjà graves suscités par la disparition totale de la forêt en certaines localités demandent que l'on encourage le reboisement. Les règlements que l'on établirait à cet égard, entreraient dans les attributions des Agents actuels des Terres de la Couronne et des bois et forêts.

Parmi les moyens employés pour reboiser les parties du pays où l'imprudence a détruit les arbres, ceux qui suivent sont les plus recommandables aux yeux de votre Comité : *encourager par des primes* qui seraient distribuées par les Sociétés d'Agriculture, les plantations d'arbres forestiers, surtout des meilleures essences ; sur les propriétés particulières où elles peuvent être utiles ; établir dans les Ecoles Normales ou dans les Ecoles d'Agriculture un cours d'enseignement forestier, et si le Gouvernement se décide, comme nous l'espérons, à entrer dans ces vues l'on pourra *joindre aux écoles des pépinières* où des cultivateurs pourront se procurer de jeunes arbres des meilleures essences à des prix modérés.

Quant aux parties du pays qui restent boisées, votre Comité pense que le Gouvernement pourrait faire des réserves pour l'utilité publique et peut-être obliger les nouveaux colons à conserver sur leurs terres une certaine étendue de forêts.

Votre Comité a fait toute la diligence possible pour étudier la question des incendies dans les bois et de la destruction des forêts en général, mais le manque de temps ne lui a pas permis d'examiner en détail plusieurs points importants qui seraient du ressort de la Législature et que, peut-être Votre Honorable Chambre voudra soumettre à un Comité à la session prochaine.

Le tout respectueusement soumis.

P. FORTIN,
Président.

RECETTES UTILES.

BONNE MANIÈRE DE MESURER LE PIED POUR CHAUSSONS.—Fermez le poing ; la mesure du tour des jointures donne la longueur du pied.

POUR ADOUCIR LES FERS.—Si vos fers à repasser sont rudes, frottez-les avec du sel fin ; vous les adoucirez parfaitement.

EMPÊCHER LES PENTURES DES PORTES DE CRIER.—Rien n'est plus agaçant pour les nerfs d'un malade que d'entendre crier les portes qui s'ouvrent ou se ferment. En frottant les pentures avec un peu de savon on obvie à cet inconvénient.—Une petite cuillerée d'huile et une plume d'oie suffiraient pour toutes les portes d'une grande maison.

ADOUCIR L'EAU DE PUIXS.—Un fort lessivage adoucit l'eau la plus dure et la rend semblable à l'eau de pluie.

REMÈDES CONTRE LES PANARIS.—Le panaris est un mal souvent très-grave, qui se manifeste aux doigts des mains, surtout à la suite de coups et de blessures. Voici un remède dont l'expérience a constaté l'infailibilité :

Verser de l'extrait liquide de nitrate de plomb dans une chopine d'eau tiède, jusqu'à ce que l'eau ait la couleur du lait. Avec cette eau blanche former un cataplasme avec la mie de pain. Mettre soir et matin un cataplasme à chaud ainsi préparé sur le panaris, se baigner le doigt dans l'eau blanche, et, en cas d'enflure, dans une décoction d'eau émolliente quelconque. En agissant ainsi on est assuré d'une prompte guérison. Il faut impérieusement enlever les peaux mortes et percer le mal venu à maturité, ce qui s'aperçoit facilement.

COIN DU FEU.

La Machine Humaine.

La machine usée.—Les restes de l'homme.—Ce qu'ils deviennent.—Éternité de la matière.—Après la mort.

Je vous ai décrit, dans mes précédents entretiens, l'homme vivant, et fonctionnant comme une machine aux

rouages multiples et compliqués ; je vous l'ai d'abord montré dans son état normal et physiologique, puis je vous l'ai fait voir en proie à la souffrance et à la maladie ; il ne me reste donc plus qu'à vous dire ce qu'il devient quand la mort l'a condamné au repos absolu.

—Oh ! oh ! s'écria M. Bardane en entendant ces paroles, vous touchez à un problème délicat, monsieur le docteur, et vous allez faire crier bien des gens !...

—Soyez tranquille, mon brave ami, nous n'entrerons pas plus aujourd'hui qu'hier dans le domaine de la métaphysique ; et comme ce n'est guère hors de ce terrain-là que prospèrent les discussions et les disputes, nous ne serons point déchirés par ces ronces épineuses.

Ne nous occupons que de l'homme machine, celui que nous avons jusqu'à présent étudié, et le seul dont nous osions parler avec quelque certitude.

Je vous le présente aujourd'hui, arrêté, détraqué, sans mouvement, comme une montre dont on a cassé le grand ressort. La vieillesse ou la maladie l'a tué : et les forces mystérieuses qui travaillent à la création et aux transformations des êtres le reprennent pour fabriquer une foule d'autres choses avec ses tristes débris.

Vous pensiez peut-être que rien n'était plus inutile et gênant qu'un cadavre. Détrompez-vous. Chacun de ses morceaux, de ses atomes, sera utilisé par la nature qui les emploiera à refaire des êtres nouveaux.

Vous avez, sans doute, vu passer dans nos villages ces fondeurs en étain, qui, chargés d'un petit fourneau et de quelques moules en fonte, viennent demander de l'ouvrage aux gens du pays ?... On leur donne une vieille écuelle de métal, trouée, bosselée, et depuis longtemps mise à la retraite ; et voilà qu'aussitôt ils s'installent en plein air, allument leur fourneau, et fondent dans une grande cuillère en fer le vase hors de service qu'ils ont reçu de leur client. Pendant que l'écuelle fusible se liquéfie lentement, ils appréhendent leurs moules, et finissent par y verser le métal en fusion, brillant et mobile comme du vif argent. De l'objet devenu inutile, ils font ainsi, moyennant une faible rétribution, plusieurs objets tout neufs ; une cuillère, une fourchette, et même un petit chandelier, si l'étain est en quantité suffisante.

Eh bien, les forces inconnues qui président au renouvellement des êtres travaillent tout à fait comme ces fondeurs ambulants. Les cadavres sont les vieilles écuelles qu'elles refondent et dont, autant que possible, elles tirent un bon parti. Savez-vous ce que nous sommes, quand nous avons dormi quelque temps sous terre, et que la décomposition s'est emparée de nous ?... Notre corps n'a plus de forme, nos